

PRIX NEXT INNOVATOR  
**sundance**  
Film Festival 2023

BERLIN  
INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL  
PROF. DR. PHILIP

DOCAVIV  
FILM FESTIVAL  
PROF. DR. HELENA & FILIP  
INTERNATIONAL

SÉLECTION  
PANORAMA  
SX SW FILM FESTIVAL

CHAMPS-ÉLYSÉES  
FILM FESTIVAL  
PROF. DR. LAURE  
PROF. DR. LAURE

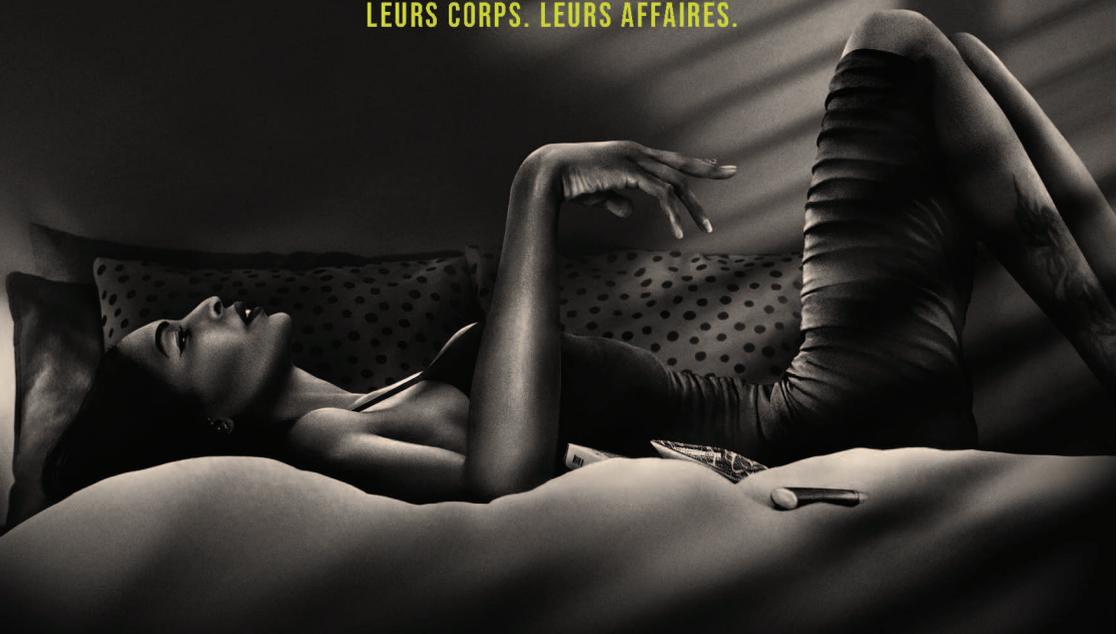
MILWAUKEE  
FILM FESTIVAL  
MÉRIKAIN SPÉCIAL DE FILMS POUR  
LES 20 ANNÉES DES ENGAGÉS

ADOBE  
FILM FESTIVAL  
PROF. DR. PHILIP

# Kokomo City

UN FILM DE D. SMITH

LEURS CORPS. LEURS AFFAIRES.



MAGNOLIA PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION CUCU POTATOES PICTURES EN ASSOCIATION AVEC WILLIAM CARO PRODUCTION & MADISON SQUARE FILMS UN FILM DE D. SMITH AVEC DANIELLA CARTER, KOKO BA DOLL, LUYAH MITCHELLA, DOMINIQUE SIVIER "KOKOMO CITY"  
PRODUCTEUR ASSOCIÉ: DUSTIN LOHMAN PRODUCTEURS EXECUTIFS: LENA WATHE, RISHI RAJANI, SPACY BABY, WILLIAM MCELLO, PRODUCTEUR: D. SMITH, HARRIS DORAN, DILL, BUTLER, ROLLES: PHILIP D. SMITH

DEAN MEDIAS

magnolia  
pictures

# KOKOMO CITY

Un film de D. Smith

avec Daniella Carter, Koko Da Doll, Li ah Mitchell, Dominique Silver

Documentaire I États-Unis | 2022 | 1h13 IVOSTFR

## CONTACTS

Distribution

**DEAN MEDIAS**

Isabelle Dubar

06 03 51 41 58

[Isabelle@deanmedias.com](mailto:Isabelle@deanmedias.com)

Presse

**AGENCE VALEUR ABSOLUE**

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

[contact@agencevaleurabsolue.com](mailto:contact@agencevaleurabsolue.com)

Sortie nationale le 6 décembre 2023



## SYNOPSIS

Daniella, Dominique, Koko et Liyah se livrent sans tabou, avec humour et lucidité sur le travail du sexe, la communauté noire-américaine, la transidentité, les rapports femmes/hommes et l'amour.

D. Smith, réalisatrice, elle-même concernée par ces enjeux, offre un regard cru, nerveux et rare sur la vie de ces femmes extraordinaires. Un documentaire coup de poing, surprenant et éclairant.



# Note d'intention de la cinéaste

"KOKOMO CITY", est un regard cru, nerveux mais rare sur la vie de femmes noires transgenres qui explorent la dichotomie entre la communauté noire et elles-mêmes. Une conversation qui a été évitée pendant de très nombreuses années est maintenant au centre de l'attention. Tant de nos enfants noirs grandissent dans la peur et la confusion à cause de valeurs traditionnelles ou d'une violence admissible à leur égard. Parfois jusqu'à la mort.

Avant de commencer ce projet, j'ai contacté cinq cinéastes pour leur demander s'ils accepteraient de m'aider sur ce projet, mais ils ont tous refusé. J'ai donc acheté une caméra et un bel objectif et je l'ai filmé moi-même. Pas d'assistant, pas d'éclairagiste, pas de monteur. Juste la vision d'une vérité. Je voulais créer un film qui attire les gens en dehors de la communauté LGBTQ+. À l'époque de la conception de KOKOMO CITY, il n'y avait beaucoup de contenu transgenre avec cette narration que j'appelle la "narration du tapis rouge". C'est quand une équipe de relations publiques féroce met une femme transgenre dans une robe fabuleuse et la fait parler comme une finaliste de concours. Ce n'est pas ce que nous sommes.

Je voulais voir quelque chose de différent. Je voulais ressentir quelque chose d'intact. Quelque chose qui ressemble à mon expérience réelle. Quelque chose dans lequel nous pouvons tous nous retrouver. Quelque chose sans les règles et les lois qui nous séparent en tant que personnes de couleur. Je voulais que ces murs tombent. Dans ce film, j'ai pu partager la vie privée de quatre travailleuses du sexe transgenres qui ne sont jamais représentées publiquement. Je leur ai offert la liberté. La liberté de parler comme nous. De nous ressembler. Sans s'inquiéter de la politique, oubliant le maquillage, "racontez simplement votre histoire". Je voulais humaniser l'expérience des transgenres.

D. Smith



# ENTRETIEN AVEC D. SMITH

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire KOKOMO CITY?

Il y a beaucoup de raisons qui m'ont conduite à faire ce film, mais c'est avant tout mon propre lien avec les travailleuses du sexe transgenres, après avoir été moi-même victime de discrimination et mise à la porte de l'industrie musicale après quinze ans en tant que productrice. J'ai dû me faire ma propre place dans ce domaine, sans soutien, et j'ai réalisé qu'en tant que femme transgenre, tout le travail accompli et les liens professionnels que j'avais développés ne suffisaient pas, parce que quand j'ai affirmé aux yeux des autres mon identité trans, ça ne comptait plus. Je me suis mise à penser à toutes les femmes trans qui n'avaient jamais eu les opportunités que j'ai pu avoir, qui ont eu moins de chance, et je me suis intéressée à leur mode de vie et de survie et à ce qui les avait conduites à la prostitution.

Vous venez du monde de la musique, à quel moment est-ce que vous avez choisi de vous tourner vers le cinéma?

Ça fait trois ou quatre ans que je dors sur des canapés, chez des amis. Ça a été vraiment très dur de retomber sur mes pattes après avoir passé si longtemps dans le monde de la musique, sans arrêt et à devoir tout donner. Mais j'avais plus à offrir que la musique et je me suis trouvée un talent cinématographique en filmant des images et des plans autour de New York, en noir et blanc. C'est ce qui m'a inspiré et donné l'envie de faire un documentaire en noir et blanc.

Avant de parler de vos choix esthétiques, et il y en a beaucoup dans le film, comment avez-vous rencontré ces quatre femmes?

J'ai d'abord cherché par hasard sur Instagram, en allant sur des comptes de personnalités trans célèbres. C'est en lisant des commentaires qui m'ont marquée que j'ai repéré certaines filles, et aussi par le bouche-à-oreille, en demandant à des femmes trans si elles connaissaient des femmes intéressées par mon projet. Et ça a commencé à prendre forme comme ça.

Et comment avez-vous choisi ces quatre femmes? J'imagine que vous en avez rencontré davantage?

Pas tellement plus, sûrement sept, huit. Avec certaines ça ne prenait pas. Mais les quatre semblaient... déterminées. Pas réservées. Elles semblaient vraiment ouvertes au projet. J'ai ressenti cette énergie en leur parlant, il y a une connexion, surtout quand on parle par téléphone, et on sent une énergie et un désir de participer à un projet qui serait libérateur en racontant leur histoire.

Je me suis tournée vers des filles assez folles pour participer à ce film.

Un autre aspect fou du film, c'est son authenticité, sa franchise. Comment est-ce que vous avez atteint cette honnêteté et cette transparence dans vos discussions?

J'ai été impressionnée par ce niveau d'authenticité avec les filles. Je les admire beaucoup. Quand je les ai rencontrées, je

ne savais pas totalement à quoi ressemblerait le résultat final. J'avais une intention esthétique et je suis partie de là, en étant honnête sur mon absence d'expérience, de moyens et d'équipe. Mais je voulais faire un film neuf, novateur si on veut, « parlons de toutes ces choses qu'on ne doit pas évoquer en public en tant que femmes trans, parlons de ce dont les gens ont peur de parler ». Elles étaient stimulées et émues par cet aspect.

**Je me suis tournée  
vers des filles assez  
folles pour participer  
à ce film.**

**C'est ce qui est marquant dans le film, cet accès à leur quotidien. Je ne sais pas comment le dire on a l'impression de partager leur quotidien. Comment est-ce que vous avez atteint cette proximité?**

Elles partageaient la même volonté que moi d'inviter les spectateurs au cœur de la beauté, la douceur, la sincérité, l'humour et l'ouverture des femmes trans. Elles sont futées, parce qu'elles ont saisi l'occasion, pas seulement superficiellement mais dans ce que ça représenterait comme tournant et pour l'avenir, dont les personnes trans, hommes, femmes, tout le monde pourrait tirer comme enseignements.

C'est un film instructif mais pas comme un documentaire classique. C'est ce qui leur a plu.

**Et comme vous le dites, ces femmes sont très drôles, c'est assez surprenant d'ailleurs. Quelle était l'importance de l'humour en faisant le film ? On dirait que vous l'utilisez comme une façon de ne pas en faire des victimes, et une main tendue aux spectateurs.**

Bien sûr. J'ai des amis, des cousins, des frères, et des membres masculins de ma famille, et je voulais faire un film qu'ils n'auraient pas peur de regarder, un film qui n'essaie pas de les blâmer ou les sermonner. Je voulais faire un film familial et qu'on a envie de regarder, c'était l'intention en tout cas, de faire un film que j'aurais envie de voir. Même en tant que femme trans et noire, il y a certains films que je ne veux pas voir, je ne veux pas voir un film qui compilerait des statistiques, ni un film sur la peur et le traumatisme. Il y a tellement de beauté dans l'expérience des femmes trans et des hommes trans qui mérite d'être montrée.

**Comme vous le dites, est-ce que ce film était pour vous l'occasion de montrer votre réalité à la fois en tant que femme trans et membre de la communauté noire ? Car votre film évoque ces deux sujets. Ça semble être les deux éléments centraux.**

C'est très juste, parce que souvent, dans la communauté noire, quand on évoque les personnes noires qui sont trans ou gays, on nous met à part comme si je n'étais plus noire parce que je suis trans. "tu n'es pas noire, tu es trans". Alors qu'à mes yeux, ce n'est pas un film sur l'histoire de personnes transgenres, mais sur l'histoire de personnes noires et leur communauté. On est tous représentés, ça parle de notre identité et

**À mes yeux, ce n'est pas un film sur l'histoire de personnes transgenres, mais sur l'histoire de personnes noires et leur communauté**

beaucoup de gens ont du mal à accepter ou comprendre qu'on fait partie de la communauté noire. Et il nous faut revoir en tant que femmes trans notre façon d'en parler avec les autres. Il faut qu'on réfléchisse. KOKOMO CITY est un formidable moyen d'entamer ces conversations différemment.

**Et comme on le disait plus tôt, le film est en noir et blanc. Pourquoi ce choix, à la fois élégant et intemporel?**

Comme vous l'avez dit, c'est intemporel, c'est élégant. Très souvent, les films sur la communauté noire, trans ou non, manquent d'ampleur. On peut toujours amplifier le style d'un film, mais souvent quand on parle de communauté noire ou trans, on ne ressent pas le besoin d'ajouter du beau, des saveurs. On devrait s'autoriser une belle bande son, de belles images pour parler de personnes trans, c'était évident à mes yeux. Et le noir et blanc est sinon même de vérité, le noir et blanc c'est la vérité, et je voulais jouer avec ce symbole.

**Et comme vous l'avez dit, la musique joue un rôle important. Vous venez du monde de la musique, et la musique est super, Street Life de Randy Crawford sur le générique d'ouverture, c'était génial. Il y a d'autres exemples dans le film. La musique joue un rôle important pour vous, est-ce que c'était aussi un moyen d'expression ?**

Oui, ça a toujours fait partie de ma vie, j'ai grandi en écoutant de la musique, à l'église, dans les ensembles de jazz avec mon père et plein d'autres formes musicales que j'ai découvertes enfant. Peu importe mon évolution dans l'industrie musicale, et ce qui m'est arrivé, je continue d'adorer la musique et de réfléchir à des façons de la faire exister. Ce qui est génial avec la musique en dehors de mon travail, c'est d'interpréter les associations d'images et de morceaux. Et en tant que cinéaste, il faut accepter la liberté qu'on a, en espérant juste que le public accepte votre film en accord avec vos intentions. Sur KOKOMO CITY, je me suis tellement amusée, j'ai souvent dû oser faire confiance à mes envies sans trop douter ou revenir sur mes décisions.

Et le titre, c'est une référence au morceau des Beach Boys?

Non ! J'ai entendu ce morceau pour la première fois il y a deux mois. Il y a beaucoup de Kokomo. J'ai eu l'idée du titre "KOKOMO CITY" au début du projet, je cherchais de vieux morceaux de musique noire des années 30 libres de droits. J'ai découvert SSSU Man Blues, et les paroles disent « Seigneur, si vous ne pouvez pas me donner une femme, donnez-moi un homme efféminé. » Le chanteur de ce morceau s'appelle Kokomo Arnold. Donc le titre vient de lui. C'est un musicien noir des années 30 sous contrat avec un label qui chantait à propos d'un homme ou d'une femme trans ou ce qu'il estime être un SSSU Man à l'époque, j'imagine que ça renvoie à une personne trans efféminée. J'ai eu beaucoup de chance avec ce titre, et j'adore les sonorités,

KOKOMO CITY c'est parfait ! Ça correspond bien au film et c'est une origine plus intéressante qu'un hommage aux Beach Boys, d'autant que je ne voyais pas le lien avec le morceau même si je l'aime bien.

C'est vrai, c'est un bon morceau. Et c'est un morceau sur un endroit qui n'existe pas, un lieu paradisiaque. Un endroit idéal. Kokomo City est un état d'esprit. Ce n'est pas un endroit

existant, ça serait plutôt un état d'esprit. Ce serait intéressant de savoir comment les gens interprètent le titre.

En tant que jeune réalisatrice, qu'avez-vous appris de ce premier film ?

Mon Dieu, on ne m'a jamais demandé ça.

Je pense à tellement de choses. Beaucoup de choses personnelles et d'autres dont je veux bien parler: D'abord, je dirais que j'ai appris à continuer de m'exprimer de manière créative sans trop regarder ce qui se fait à Hollywood ou de comparer ce que j'ai envie de faire avec ce qui sort.

Si j'avais fait mon film comme n'importe quel cinéaste, il n'existerait pas. Je m'en suis tenue à ma vision et le film est né. Le résultat était au-delà de mes attentes. Et puis... J'en ai surtout tiré des leçons personnelles. Mais je dirais que ça m'a certainement donné envie de continuer à créer: C'était une expérience inspirante et une deuxième chance. J'ai envie de continuer à créer et à apprendre.

Entretien réalisé par Perrine Quennesson dans le cadre du Champs-Élysées Film Festival 2023

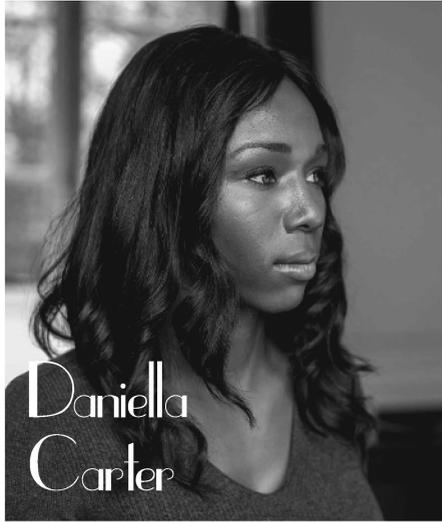


D. Smith (réalisatrice, monteuse, directrice photo, productrice) a été nominée deux fois aux Grammy, et fait à présent ses débuts au cinéma en tant que réalisatrice du documentaire KOKOMO CITY.

Fille d'un batteur de renom, elle a écrit sa première chanson à l'âge de 10 ans, pour la chorale de son église de Miami, en Floride. Depuis le CM1 jusqu'au lycée, Smith a étudié les arts plastiques, remportant plusieurs prix y compris des prix régionaux pour la photographie et le dessin. Après avoir fait son coming out à son père lorsqu'elle était adolescente, Smith a été chassée de chez elle et recueillie par un membre de son église. Après le bac, Smith a dépensé ses dernières économies pour s'acheter un ticket simple vers la ville de New York. Elle a commencé à chanter dans le métro où elle fut découverte par un agent qui lui offre de signer avec Sony ATV. En tant que productrice, Smith a collaboré avec la compositrice Stacy Barthe et elles commencèrent à enregistrer des disques pour des artistes majeurs dans l'industrie. Smith a ainsi produit "Shoot Me Down" pour l'album Tho Carter III de Lil Wayne, devenu 8 fois disque de platine, qu'elle a notamment joué chez Jimmy Kimmel. Smith a ensuite signé avec Universal Music. Elle a produit et écrit pour Cee Lo Green, Estelle, Katy Perry, André 3000, Monica Lloyd, Fantasia, Nipsey Hussle, Ciara, NeYo, et Billy Porter. Elle a également collaboré avec des producteurs tels que Timbaland et Marc Ranson.

En 2014, Smith a décidé de vivre de façon authentique et a transitionné en la femme qu'elle a toujours su être. Elle ne savait pas que cela impliquerait le sacrifice de sa passion et carrière dans la musique. On a arrêté de l'appeler. À court d'argent et d'options, elle a réalisé qu'elle allait devoir changer de vie. Mais la création de Kokomo lui a insufflé un nouveau souffle de vie. Elle y a consacré 3 ans de travail, dormant sur les canapés d'amis, plongeant dans le quotidien de quatre femmes trans qui avaient une histoire à raconter.





Daniella défend depuis toujours la cause des jeunes LGBTQ+. Elle a prononcé des discours lors d'événements locaux, nationaux et internationaux, notamment lors de tables rondes avec des dirigeants politiques et des dignitaires. Elle s'est exprimée lors de TED Talks Live. Carter est apparue dans une campagne de Puma aux côtés de Caro Delevingne et a partagé son expérience du sans-obrisme chez les jeunes lors de la conférence "Time to Thrive" de la campagne des Droits Humains. Elle a figuré sur la liste Trans 100 de 2015 et a participé à la journée annuelle des leaders émergents de la Maison Blanche d'Obama, qui mettait en avant

100 leaders noirs. Daniella Carter a récemment produit une chanson de Nirvana réimaginée en house techno qui a été présentée dans le documentaire du 25e anniversaire de Nirvana de la BBC. Elle a aussi lancé un projet visant à mettre en lumière les problèmes des jeunes transgenres et a collaboré avec Miss Univers et d'autres personnes pour partager leurs expériences en matière de lutte contre le sans-abrisme. Elle a travaillé avec Laverne Cox et a participé au documentaire "Laverne Cox Presents : The T Ward".

Le message de Daniella transcende les frontières de la race, de la classe et du genre, en se concentrant sur l'intersection des identités. À l'automne 2020, elle a participé à un panel ADCOLOR innovant sur l'inclusion LGBTQ dans la publicité avec GLAAD et Peppermint. Elle a également parlé des questions transgenres lors d'une table ronde de Vote America aux côtés de Mary L Trump et de Sarah Kate Ellis, présidente et directrice générale de GLAAD.

En août 2020, elle a lancé "Daniella's Guestbook", un site et une chaîne Instagram, qui met en lumière le travail des créateurs noirs afin de débloquent des opportunités d'emploi dans la publicité et les industries créatives pour eux et d'autres créateur.ice.s racisé.e.s. Daniella a également produit un court-métrage qui a fait la première partie de John Galliano au festival DVOF 2021 à Paris et a été projeté au 10e anniversaire du Chelsea Film Festival. Elle sortira bientôt une série qu'elle a coréalisée pour Glaad en partenariat avec le programme de subventions Gilead Sciences compos.

Dominique Silver est née à San Diego et a grandi dans la région de National City. Le livre de l'auteure Hope Giselle "Until I Met Black Men" (Jusqu'à ce que je rencontre des hommes noirs) a fait une forte impression sur Dominique. Elle estime qu'il met en perspective la transition d'une femme noire transgenre dans la société actuelle.

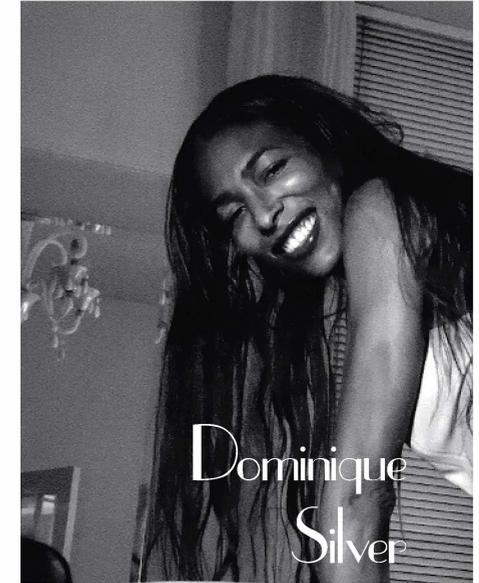
Dominique a fait ses débuts dans le mannequinat lorsqu'on lui a demandé de participer à un défilé de mode de Patricia Field sur la glace du Rockefeller Center. Elle a été repérée peu de temps après par une grande agence de mannequins. Elle a connu un succès immédiat et a rapidement atteint les sommets de l'industrie de la mode.

Le photographe emblématique Glen Luchford a photographié Dominique pour la couverture du magazine Richardson. Calvin Klein l'a choisie pour sa campagne 2022 Pride, photographiée par John Edmonds. Dominique est également la première femme noire transgenre à avoir été choisie par Ulta Cosmetics pour sa campagne Great Lengths. Le célèbre photographe Ethan James Green a souvent collaboré avec Dominique et l'a défendue.

La comédie est une autre activité de Dominique. Elle a fait ses débuts à la télévision dans "Pose" de Ryan Murphy, dans le rôle de Nakisho.

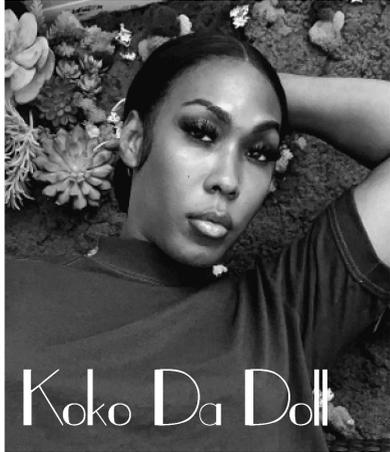
L'activisme est une autre des passions de Dominique. Elle se bat activement pour l'égalité, en informant les gens sur les luttes auxquelles les personnes de couleur sont confrontées quotidiennement en Amérique. Son objectif est d'attirer l'attention sur des questions telles que le racisme, l'inégalité, les fausses représentations et l'élimination des écarts de rémunération.

Elle vit actuellement à New York.



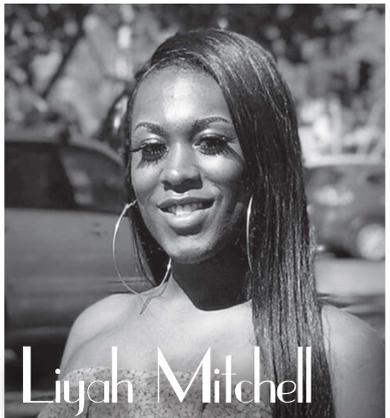
# LISTE

## TECHNIQUE



Koko Da Doll (1988 - 2023), également connue sous les noms de Rasheeda Williams et Holl wood Koko, était une rappeuse et musicienne transgenre noire. Originnaire d'Atlanta, en Géorgie, et a grandi dans le quartier de Southside College Park. Elle a commencé sa transition à l'âge de 13 ans.

Le 18 avril 2023, Koko Da Doll est abattue de deux balles à l'extérieur de l'Atlanta Holmes Shopping Plaza par un jeune homme de 17 ans.



"Je m'appelle Li ah, je viens d'une petite ville et j'ai de grands rêves. J'aimerais me considérer comme un diamant brut Une jeune femme noire et transgenre de couleur qui se bat pour ses droits à l'égalité. J'ai toujours été mise à l'écart dans mes jeunes années, mais je suis tombée amoureuse du fait que ma différence et mon individualité sont ce qui fait de moi ce que je suis et ce qui me distingue des autres. Ce que j'ai appris dans la vie, c'est que

l'on n'est pas son passé mais ce vers quoi on se dirige, que l'on peut accomplir n'importe quoi si l'on s' met, que l'on peut faire de ses rêves une réalité. Et que tout arrive pour une raison. Ne laisse jamais les gens t'enlever ton éclat. Tout le monde peut être une star, mais seuls quelques-uns sont choisis. Et si Dieu vous a choisi, suivez-le. Je suis une survivante, une guerrière qui a réussi à s'en sortir. Et j'espère que mon histoire pourra prouver aux filles comme moi que si je peux le faire, vous pouvez le faire aussi :)"

écriture, réalisation et montage D. Smith  
production D. Smith  
Harris Doran  
Bill Butler  
production exécutive Stac[d Barthe  
William Melilla

avec Daniella Carter  
Dominique Silver  
Koko Da Doll  
Li[dah Mitchell

et Bancroft Fitzgerald  
Bebé Smith  
Colt Walker  
INW Tarxan  
James Tonld  
Joss Amor  
Lexx Pharaoh  
Lenox Love  
Michael Carlos Jones aka "LO"  
Rebecca Elise Torner  
Rich-Paris  
XoTomm[d

Casting D. Smith  
Dustin Lohman

Production associées Dustin Lohman  
Conseiller technique au montage Harris Doran  
Superviseur de la Post Production Harris Doran  
Superviseur du Montage son et mixage Rie Schnupp

# FESTIVALS

## Sundance film festival

Prix NEXT Innovator - Adobe

Prix du public

## festival international du film de Berlin

Prix du public - Sélection Panorama

## SXSW film festival

## Oscars film festival

Prix du Meilleur film international

## Milwaukee Film Festival

Mention spéciale du Jury pour les documentaires émergents

## Champs-Élysées film festival

Prix du Jury

Prix de la Critique